



CLASSIQUES  
GARNIER

GRIFFITHS (Richard), « Préface », *Essais sur la littérature catholique (1870-1940). Pèlerins de l'absolu*, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09969-7.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09969-7.p.0011)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉFACE

La relecture de mes articles, parus au fil des années de 1959 à 2016, m'a révélé d'une manière assez inattendue quelques-uns de mes sujets de prédilection dans la littérature catholique française. Parmi eux, se trouvent la convergence entre orthodoxie et hétérodoxie dans le catholicisme fin-de-siècle ; l'influence de la rhétorique sur la langue des discussions religieuses et politiques ; l'influence de la liturgie sur la forme littéraire ; et les relations entre la littérature profane et la littérature religieuse en fin de siècle, que ce soit du point de vue du discours, de la recherche d'un Absolu qui pourrait être religieux ou non-religieux, ou de l'attrait du « sentiment religieux » dans les milieux non-catholiques. Il apparaît surtout que je me suis toujours intéressé aux *mots*, et à la difficulté, pour des gens qui se servaient des mêmes mots pour exprimer des concepts divers, de se comprendre les uns les autres (mots tels que *mystique*, *mysticisme*, *désespoir*, *douleur*, *sentiment*, *symbole*, *réalité*, *vérité*, *justice*, et même *religion*).

Aussi, quand Pierre Glaudes m'a proposé la publication de quelques-uns de mes articles, ai-je trouvé qu'un choix évident s'imposait. D'abord, il me fallait laisser de côté les articles d'avant 1966, qui avaient déjà été incorporés dans *Révolution À rebours* (1966 et 1971), et la plupart de mes articles sur Mauriac, qui avaient figuré plus tard dans *Le Singe de Dieu* (1996). À partir de là, j'allais me concentrer sur les aspects du sujet que j'ai énumérés ci-dessus. Par ailleurs, ayant pendant ce temps écrit une étude sur la littérature du renouveau catholique anglais, j'ai choisi deux articles qui évaluent quelques-unes des convergences entre ce dernier et le renouveau catholique français. Je voulais aussi développer deux des sujets que j'avais abordés assez succinctement dans *Révolution À rebours*, en choisissant d'une part un article qui traite de façon plus détaillée la question de l'attitude de Huysmans envers le péché, et de l'autre un article qui corrige un mythe sur Psichari auquel j'avais souscrit sans discernement à l'époque. Pour finir, en épilogue, je me suis décidé à

examiner, à travers une controverse plus récente, un des problèmes les plus importants que posent les relations entre la littérature et la religion : le rôle de la littérature profane dans les desseins de Dieu.

Naturellement, il y a des moments où j'ai dû modifier un peu le contenu de ces articles, ou pour ajouter de nouveaux détails dont j'ai pris conscience, ou pour mieux organiser l'argumentation, ou encore, quand je me suis rendu compte de certaines erreurs linguistiques, pour corriger mon expression en français. Mais l'esprit et la substance profonde de ces articles restent les mêmes.

Beaucoup de ces articles me rappellent des moments très agréables, car ils m'ont permis de rencontrer, à des réunions et à des colloques, des collègues qui sont devenus pour moi des amis. D'abord, pendant mes deux séjours à Paris de 1958 à 1960, et de 1963 à 1964, avait lieu une réunion mensuelle de la Société Huysmans à *la Reine Christine*; j'étais enchanté par les discussions où j'écoutais Maître Maurice Garçon, André Thérive, Pierre Lambert, Henry Lefai, Jacques Lethève et tant d'autres. C'est Pierre Lambert qui m'a mis en rapport avec Louis Massignon, l'un de ceux qui eurent une grande influence sur ma vie. Plusieurs de ces personnes m'ont invité chez elles à plusieurs reprises, et certaines rues de Paris me rappellent vivement mon existence de cette époque : rue Monsieur (Louis Massignon); rue Jacob et rue des Saints-Pères (Pierre et Marthe Lambert); rue de Babylone (Gabriel-Ursin Langé); rue Campagne-Première (Henry Lefai). Et c'est alors qu'après avoir publié deux articles dans le *Bulletin Huysmans* en 1959 et 1960, je me suis décidé à poursuivre, après la soutenance de mon doctorat seizième (survenue en 1962), des études sur le renouveau catholique.

Puis, entre 1963 et 1965, j'ai assisté à trois Décades de Cerisy (sur Claudel, le Diable, et l'abbé Bremond), occasion de rencontrer des collègues et des amis avec lesquels j'ai pu rester en relation les années suivantes, parmi lesquels Maurice de Gandillac, Anne Heurgon-Desjardins, Renée Nantet, Henri Gouhier, Gilbert et Alice Gadoffre, Jean et Madge Mouton, Émile Poulat, Georges Cattai, Jeannine et Pierre Quillet, Robert Speaight, Bruno Neveu, Michel de Certeau – et aussi deux jeunes contemporains avec qui j'ai forgé des amitiés qui durent toujours, Pierre Brunel et Jean-Louis Backès.

De telles réunions sont une des joies de la vie d'un chercheur, et j'ai continué à les savourer par la suite, et à y rencontrer de nouveaux

amis – notamment, Pierre Glaudes et d'autres spécialistes de Bloy à Paris et à Périgueux ; Bernard Cocula, Jacques Monférier, Jean Touzot et les autres mauriaciens à Malagar ; André Guyaux et les membres de la Société Huysmans à Paris ; Antoinette Weber-Caffisch, Michel Malicet et bien d'autres, à une nouvelle Décade Claudel à Cerisy en 1987 ; et Alain Dierkens et Jacques Marx à Bruxelles.

Bien que j'aie toujours eu d'autres cordes à mon arc – la littérature française du seizième siècle, l'histoire politique de la droite en France et en Grande-Bretagne, et même l'histoire industrielle du pays de Galles – la littérature catholique française reste toujours une facette de mes études qui m'est très chère. Et je me rends compte que je n'aurais jamais continué à écrire dans ce domaine pendant presque soixante ans sans l'appui et l'encouragement de mes très bons amis Pierre Brunel, Jean-Louis Backès, Pierre Glaudes, André Guyaux, Dominique Millet-Gérard, et le regretté Bernard Cocula. Impossible d'exprimer tout ce que je leur dois...

Penarth 2017